

**la
vie**

LES ESSENTIELS

JACQUES POUJOL

« Dieu valorise
nos désirs »

26 juin 2008 N° 3278 **Le cahier spirituel à détacher**



OUVERT LE DIMANCHE LE FILS DU DIEU VIVANT

TRANSMISSION

JACQUES POUJOL

CE PASTEUR BAPTISTE, ÉGALEMENT FORMÉ AU CONSEIL CONJUGAL ET FAMILIAL, ACCOMPAGNE SPIRITUELLEMENT DES CHRÉTIENS DANS LEURS MOMENTS DIFFICILES.

Conseiller éclairé

C'est en lisant *la Peste* que j'ai eu la révélation qui allait orienter mon existence. Cette lecture a agi comme un miroir. J'avais 20 ans et j'effectuais mon service militaire à Montpellier. J'ai été profondément touché par l'humanité du médecin dans ce roman d'Albert Camus, par sa lutte acharnée pour soulager la souffrance de ses contemporains. Et en même temps j'ai senti, comme lui, qu'il manquait à mon existence une dimension essentielle si je ne conciliais pas un engagement dans la société avec une ouverture sur le spirituel.

Deuxième université d'été de la relation d'aide

■ Du 26 au 28 août, l'association Empreinte formation, créée par Jacques Poujol, organise sa deuxième université d'été, à Valpré, à côté de Lyon. 200 participants sont attendus à cette rencontre qui a pour programme *La construction de l'individu : développement et affirmation de soi*, avec la participation de Lytta Basset. L'université d'été, qui s'adresse à tous ceux que l'accompagnement psycho-spirituel concerne, proposera des conférences et des ateliers pratiques sur le couple, l'identité personnelle ou la maturité spirituelle.

■ Coût : 280 €, hébergement compris.
Renseignements : 01 42 61 57 77.
www.relation-aide.com

« Tout ne se joue pas dans le registre du visible »

Je suis né dans un village de Camargue, dans une famille de vigneron, fière d'être protestante depuis cinq siècles ! Mais je n'étais pas encore entré dans une relation personnelle avec Dieu. Je n'ai eu de cesse depuis de trouver le bon équilibre entre une présence au plus près des aspirations de la société et la conviction que tout ne se joue pas dans le registre du visible.

J'ai pensé le trouver en m'engageant dans le social au sein d'une association chrétienne. Je suis devenu directeur de l'œuvre locale de l'Armée du Salut, à Besançon. J'y suis resté cinq ans. Mais je sentais que je n'étais pas allé au bout de ma quête spirituelle et j'ai décidé de devenir pasteur chez les baptistes. Ils sont proches de la tradition des protestants réformés, mais insistent davantage sur l'adhésion personnelle à la foi. J'ai été pasteur à Clermont-



Ferrand. J'ai ouvert une librairie et un centre culturel avec toujours cette envie de me tenir au plus près des attentes d'un large public. Nous organisons des cours de philosophie, de grec, des partages bibliques. Mais j'ai senti rapidement les limites d'un discours qui ne serait que spirituel, sans intégrer aussi l'humain.

Nous sommes passés dans les années 1990 d'une société du devoir à une société de l'épanouissement, du « nous » au « je ». Les conjoints dans le couple ne veulent plus simplement

Bio express

- 1944** Naissance le 28 février à Mus, dans le Gard.
- 1964** Découvre Albert Camus lors de son service militaire.
- 1967** Premier poste d'éducateur spécialisé.
- 1974** Est nommé pasteur baptiste.
- 1989** Devient conseiller conjugal et familial.
- 1998** Cofonde l'Association des conseillers chrétiens (dont il est l'actuel vice-président).
- 2006** Lance la première université d'été de la relation d'aide.



transmettre un héritage à leurs enfants comme leurs parents avant eux, mais assurer aussi leur épanouissement.

Les quadragénaires ne se préparent plus à rentrer tranquillement dans la vieillesse, mais se mobilisent pour donner un nouvel élan à la seconde moitié de leur vie. Pour garder le contact avec ces nouvelles aspirations, j'ai compris que l'Église devait passer d'un discours sur la peur à un autre sur le désir. Ce qui finalement est très biblique. Dans l'Ancien Testament, Dieu ne cesse de valoriser les désirs des hommes. Dans la Genèse par exemple, Loth habite à Sodome et Gomorrhe. Il a une vie compliquée, mais il est qualifié de « juste » car au fond de lui il aspire à faire le bien de sa communauté.

Plaquer du spirituel si l'on n'a pas pris le temps d'entendre les aspirations humaines n'a pas de sens. Je me suis donc formé pour devenir conseiller conjugal et familial. C'est ainsi que j'ai proposé avec mon association Empreinte formation des séminaires de formation à la relation d'aide. Quelque 700 personnes les suivent chaque année, en France, en Suisse et en Belgique. Nous ne formons pas des thérapeutes, mais des personnes capables d'accompagner des moments difficiles, comme le deuil, le chômage, un divorce. À l'issue de ces enseignements, les stagiaires peuvent offrir une écoute de qualité, tout en sachant identifier les situations où il vaut mieux orienter les personnes vers un psychologue professionnel.

« L'humain et le spirituel agissent comme deux électrodes »

À travers notre démarche, nous avons le désir de remettre l'homme au centre, sans aboutir pour autant à une tyrannie du « moi ». Par rapport à un accompagnement classique, nous essayons donc d'intégrer une dimension spirituelle chrétienne. Je précise qu'il ne s'agit pas là de *New Age*. Dans le *New Age*, ce courant spirituel en vogue, l'image de l'altérité – une énergie, une force – me semble trop floue pour aider à se construire. Chez les chrétiens, Dieu se donne à découvrir à travers le Christ dont on peut suivre la trace, même si ce n'est jamais simple. Le christianisme ne propose pas de recettes toutes faites. Il y aura toujours un conflit entre l'humain et le spirituel. L'humain qui exprime toute sa finitude, sa souffrance, ses peurs, ses désirs, et le spirituel, qui ouvre sur plus grand que nous. Certains aimeraient dépasser une bonne fois pour toutes cette opposition. Pas moi. Ce conflit me semble au contraire créateur de vie. L'humain et le spirituel agissent comme deux électrodes. À chacun de trouver en permanence la bonne distance pour que l'étincelle jaillisse. ●

INTERVIEW ÉTIENNE SÉGUIER



MES CONSEILS POUR s'aimer soi-même

1 Accepter qui l'on est

Cela peut prendre du temps, mais il me semble vital de commencer par s'accepter tel que l'on est, avec ses racines et ses blessures. Pour y parvenir, il est précieux de trouver une oreille attentive pour exprimer sa souffrance. Par l'écoute, je peux accepter progressivement ce qui m'est arrivé. Car je ne peux avancer qu'en partant de ce que je suis. Un enfant peut avoir été élevé par un père, une mère « toxique » (qui a maltraité son âme ou son corps). Il a besoin pour se construire de reconnaître que ses parents l'ont maltraité, que cela fait partie de son histoire.

2 Oser prendre des initiatives

Accepter permet d'oser à nouveau. Par exemple, j'avais des dons pour la musique, mais mes parents n'ont jamais voulu que je les cultive. J'accepte le fait qu'ils ne soient pas mélomanes. Mais, au-delà de cette réalité, je prends conscience qu'ils n'ont pas le dernier mot sur mon

existence. Je peux alors décider librement de prendre des cours de piano. Même si on ne s'aime pas beaucoup soi-même, il faut oser agir, en commençant par des initiatives ponctuelles. Si par exemple j'aime nager, je peux commencer à aller une heure à la piscine chaque semaine. En constatant que je retrouve un équilibre de vie, une forme de bien-être, je découvre alors que je prends du plaisir à oser être moi-même.

3 Donner gratuitement

C'est un cercle vertueux : si j'ai du plaisir à être moi-même, je ne suis pas loin de l'amour. En commençant à m'aimer un peu, je vais pouvoir aimer les autres sans user de puissance, comme dirait Jacques Ellul, ma figure spirituelle (voir page suivante). J'apprends à nouer des relations gratuites, sans arrière-pensée ni désir de manipulation. Je prends du plaisir à aimer, en me montrant sous mon vrai visage. ● ▶▶

Photos : Michel Gasarian/Signatures pour La Vie

DES GUIDES POUR MIEUX ACCOMPAGNER

■ **L'Accompagnement psychologique et spirituel**, de Jacques Poujol, éditions Empreinte temps présent, 22 €.

Les principales techniques de la relation d'aide sont clairement présentées dans cet ouvrage de référence.

■ **Les Abus spirituels**, de Jacques Poujol et Pascal Zivi, éditions Empreinte temps présent, 15 €.

Pour discerner lorsqu'une personne profite de son autorité pour dominer spirituellement une autre, en la privant de son libre arbitre. Un livre précieux sur un thème encore tabou. ●

MA FIGURE SPIRITUELLE

Jacques Ellul

Né à Bordeaux en 1912, ce brillant universitaire, converti au christianisme à 18 ans, m'a beaucoup influencé. Il m'a notamment aidé à réfléchir sur la présence chrétienne dans la société. Tout d'abord, en invitant à « *penser globalement et agir localement* ». Cette formule fit largement recette, au point de devenir le slogan de l'association altermondialiste Attac.

Ce protestant réformé atypique a passé sa vie à tenir ces deux dimensions, alternant recherche théologique et engagement dans les combats de son temps. Il décroche à 24 ans son doctorat en droit, mais n'hésite pas à s'engager dans la Résistance lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate.

Dans les années 1950, il est l'un des premiers à formuler une critique contre l'avènement d'une société régie par la seule technique. Il prend aussi une part active dans le combat écologique, qu'il préconisait apolitique. Il a toujours plaidé pour un christianisme qui demeure à la fois pleinement « dans la page » pour ne pas perdre le contact avec la société, tout en se situant « dans la marge » pour faire entendre une logique différente. Il me semble que cela rejoint les paroles du Christ nous demandant d'être le sel de la terre.

Dans l'extrait que j'ai choisi, Jacques Ellul plaide pour l'avènement d'une logique de non-puissance. Cette attitude vaut entre les nations, entre les religions, mais aussi entre les êtres. C'est elle que nous essayons de promouvoir dans nos formations à la relation d'aide. Nous restons attentifs aux problèmes, aux souffrances et aux peurs de l'individu malmené dans la société, mais nous accompagnons aussi les désirs fragiles de vie que chacun porte en lui. ●

« *Seule la non-puissance aujourd'hui peut avoir une chance de sauver le monde* », écrivait Jacques Ellul dans *Ce que je crois*.



DES PAROLES À MÉDITER

« Ce qui a marqué la vie de Jésus, plus que la non-violence, c'est le choix de la non-puissance. Ce qui va infiniment plus loin. La non-puissance n'est pas l'impuissance. La non-puissance est un choix. C'est une des expressions les plus bouleversantes de cette considération d'un Dieu qui est le Tout-Puissant, et qui venant parmi les hommes prend la décision de la non-puissance. Ce choix explicite de Jésus de la non-puissance nous place actuellement, nous chrétiens, dans

une situation délicate. Car nous devons faire le même choix. Mais nous sommes placés dans une société qui n'a pas d'autre objectif que la puissance ! Nous sommes aujourd'hui placés dans la situation la plus difficile qui ait jamais eu lieu, puisqu'il nous faut récuser à la fois l'esprit de notre temps et les moyens employés. Car si le dernier mot est l'amour, il consiste à ne jamais exprimer, ni marquer une puissance quelconque envers l'autre en toute circonstance. »

Extrait de *Ce que je crois*.

UN PENSEUR ENGAGÉ

- 1912 Naissance à Bordeaux.
- 1930 Rencontre Dieu.
- 1936 Devient docteur en droit.
- 1940 Révoqué de l'Université par le gouvernement de Vichy, il s'engage dans la Résistance.
- 1954 Publie *la Technique ou l'Enjeu du siècle*.
- 1958-1977 Agit en faveur de l'environnement et de la prévention de la délinquance juvénile.
- 1994 Décès dans sa maison de Pessac, en Gironde.

MON CHOIX DE LIVRES

Résister. Pour un christianisme de conviction

Docteur en philosophie et professeur de théologie pratique, Charles Ringma a réuni 300 commentaires de la Bible de Jacques Ellul. Cette année, j'ai décidé de les lire comme des méditations pour nourrir ma prière. Ce recueil offre une excellente introduction à la diversité de sa pensée. Empreinte temps présent, 15 €.



Ce que je crois

Parmi la quarantaine d'ouvrages écrits par Jacques Ellul, ce livre, qu'il a rédigé à la fin de sa vie, nous offre un bon résumé de ses thèmes de prédilection. On y retrouve pêle-mêle des réflexions sur ce qui distingue la foi des croyances, sur l'espoir de l'espérance en Dieu, sur la technique – qui se révèle être davantage qu'un simple intermédiaire entre l'homme et la nature, mais qui tend aussi à devenir un processus autonome et incontrôlable. Ou encore sur le risque que la révélation de Dieu ne devienne qu'une simple idéologie. Chaque chapitre apporte à Jacques Ellul l'occasion de revenir sur les grands moments de son existence. Un véritable régal. Grasset, 14,50 €.

